

LE CANADA

Ottawa, 24 Août 1883

LA QUESTION DU BONUS

On s'attend généralement que M. le greffier de la cité va faire au conseil de ville, ce soir, son rapport au sujet du vote du règlement, et que ce sujet va être l'objet d'une discussion intéressante et animée.

Il existe des doutes sérieux au sujet de la légalité de la votation qui a eu lieu, lundi, de même que la loi n'est pas très claire sur certains points.

Il n'y a pas de doute que ceux qui étaient en faveur du règlement sauront profiter des diverses irrégularités qui ont eu lieu lors de la votation du règlement, pour demander un nouveau vote, si on déclare que le nombre de voix inscrites n'a pas été suffisant.

Advenant une nouvelle votation, qui se fera sur les listes de cette année—et non pas sur celles de l'année dernière et d'il y a deux ans—nous n'avons aucun doute que le règlement sera, cette fois, adopté d'emblée, car nous avons eu occasion de constater qu'un très grand nombre de personnes favorables au règlement, et qui sont devenues propriétaires depuis deux ans, n'étaient pas inscrites sur les listes qui ont servi à la votation de lundi dernier.

On nous dit que le travail de révision des listes a eu pour effet de réduire de beaucoup le chiffre que l'on donnait comme devant être pris pour base de l'opération par laquelle on décidera si le règlement a été voté par les deux cinquièmes des électeurs. Cette réduction est équitable, vu que les noms de certains propriétaires sont répétés dans plusieurs quartiers, et il n'est que juste qu'on ne les compte qu'une seule fois.

Le conseil de ville ferait un acte patriotique en concourant, dans la mesure de ses attributions, à réduire la liste des électeurs suffisamment pour permettre l'adoption du règlement.

Que les adversaires du bonus fassent donc acte de patriotisme, ce soir, en s'unissant aux amis de la cause ouvrière.

Le sentiment de la ville en faveur du bonus s'est déclaré par une majorité assez considérable dans la dernière votation pour qu'on ne le méconnaisse pas plus longtemps.

L'ECONOMIE DES GRITS

Dans une comparaison que fait le *Constitutionnel* entre les dépenses du gouvernement de Québec et celles du gouvernement d'Ontario, nous trouvons un résumé exact des économies du gouvernement grit qui est chargé des affaires de notre province.

L'honorable sénateur Plumb, dans un récent discours, a démontré de la manière la plus évidente que les grits d'Ontario, bien loin de faire des économies, ont réussi depuis qu'ils sont au pouvoir à dépenser le surplus considérable qui avait été laissé dans la caisse publique par l'honorable Sanfield Macdonald qui fut chef du cabinet de 1867 à 1872.

Pour convaincre le lecteur, nous donnons les chiffres de M. Plumb. A la fin du régime du gouvernement Sanfield Macdonald, le surplus des dépenses sur les recettes

s'élevait à la somme de \$3,811,863, outre d'autres fonds au montant de \$2,834,848, que l'on trouve dans l'exposé financier de son successeur.

Ce dernier montant était réservé pour les écoles communes, les bibliothèques, où il restait certaines réclamations en litige.

Voyons maintenant les faits et gestes du régime grit qui a suivi celui de l'honorable Sanfield Macdonald, et qui comprend—d'après les comptes publics que nous avons jusqu'à ce jour—la période de 1872 à 1882.

Sur les mêmes ressources de revenus que comptait le cabinet précédent, ces bons grits ont retiré \$27,261,827, y compris \$7,576,829 provenant de la vente des terres de la Couronne, et cela dans l'espace des dix années de 1872 à 1882.

Les dépenses se sont élevées à \$30,511,244, ce qui laisse un déficit de \$3,249,417.

Il est facile de contrôler ces chiffres avec les comptes publics et l'on verra que l'honorable M. Plumb n'exagère en aucune façon.

COURRIER DU JOUR

A l'élection qui a eu lieu, hier, à St-Jean, N.-B., pour remplacer feu M. Elder, les candidats ministériels ont été élus.

On doit faire des efforts prochainement afin d'organiser une exposition coloniale à Londres pour l'année 1885 ou 1886. Si l'exposition a lieu, le Canada aura ainsi l'occasion de donner la preuve qu'il est la plus importante colombe de l'Angleterre.

Les chefs de police réunis en convention à Toronto disent avoir constaté que le contact dans les prisons avec les repris de justice, corrompant sans retour les jeunes criminels qui y sont enfermés pour une première faute. Les chefs de police conseillent le touet comme une punition qui aurait un meilleur effet sur les jeunes gens.

Le *Agent's Herald*, publié à Philadelphie, parle de l'existence d'une loterie que des agents américains exerceraient frauduleusement au Nouveau-Brunswick. Le *Herald* dit que tous les jours, les malles partant des Etats Unis contiennent un grand nombre de circulaires de cette loterie.

Lorsque sir Rowland Hill a inauguré en Angleterre, en 1840, le système de la poste à deux sous, le nombre de lettres transmises était de 77,000,000 pour l'année, et le coût de vingt-sept sous entre Londres et Edinburg. Le dernier rapport constate la transmission de 1,280,637,290 lettres pour l'année.

Les agents de M. Mowat ont entrepris d'engager comme constables spéciaux tous les habitants de Portage du Rat. Ils en ont enrôlé quatre-vingt quinze jusqu'à présent au prix de \$75 par mois : corruption électorale en grand et aux dépens de la province. Si les grits ne réussissent pas à remporter la victoire dans cette élection d'Algoma, ce ne sera pas faute d'avoir regardé aux moyens.

Les organes de M. Mowat voudraient mettre à la charge des adversaires du gouvernement grit, l'incendie des scieries de la compagnie du lac à la Plue, à Portage du

Rat. L'accusation ne peut guère soutenir l'examen, car si réellement ce désastre est le fait des incendiaires, il faut les chercher dans les rangs de ceux que les agents de M. Mowat gorgent de liqueurs enivrantes, et qu'ils incitent à troubler la paix publique, enfoncer les prisons, etc., d'autant plus que l'un des propriétaires des ces immenses scieries, est M. Dawson député conservateur d'Algoma, aux communes. Il est plus qu'improbable que des conservateurs aient voulu nuire à des conservateurs.

PETITES NOTES

Don Carlos s'est rendu auprès du comte de Chambord, à Froshdorf.

Encore un comble. Le comble de l'imprudence pour un coiffeur malhonnête : Friser la police correctionnelle.

Le mont Vénus est en éruption active. Le sol est agité constamment, et à Naples des dommages énormes ont été causés aux édifices.

Le capitaine du navire *Helvetia* venant d'arriver à Montréal après une traversée difficile, a exprimé peu d'espoir de voir jamais revenir le *Ludwig*.

Mme Grenache, la mère du fameux hercule canadien, demeure actuellement à Hudson, Mass., et elle a atteint, mercredi dernier, sa 101e année. Sa santé est encore bonne.

La construction de la nouvelle voie du chemin de la rive Nord à Québec, est poussée rapidement et sera bientôt terminée.

Une dépêche de la ville du Cap annonce que O'Donnell qui a tué Carey sera embarqué le quatre septembre prochain sur le steamer *Melrose* qui l'amènera en Angleterre pour subir son procès.

Environ quarante causes seront soumises au grand jury lors de l'ouverture de la cour criminelle, à Montréal. La plus importante sera celle du volontaire McAulay, accusé de meurtre.

Le Dr Connelly et son frère, Patrick Connelly, de Limerick, ont été arrêtés hier à Bruff, Irlande. On les accuse d'avoir conspiré contre la vie de M. Clifford Lloyd et autres personnes.

Napoléon Boucharde, des Eboulements, s'est suicidé à Québec, en se jetant en bas d'une fenêtre de l'Hôtel de la marine, où il était interné. Il était dans le délire.

FÊTE EES HURONS

Les Hurons de Lorette ont consacré, mercredi, l'avènement de leur nouveau chef, M. Bastien, par une fête dont le souvenir se conservera longtemps dans l'esprit de ceux qui en ont été témoins.

Tous les sauvages avaient revêtu leur grand costume de guerre et la procession qui s'est formée pour aller entendre la messe à l'église paroissiale de Lorette offrait un coup d'œil varié et brillant; les spectateurs se croyaient transportés dans une ville orientale.

Une messe solennelle a été chantée en langue huronne. Voici en langue huronne le Kyrie eleison et Christe eleison : Tawenteur Chiwendio, Tabiteur Jesus.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Prosper Vincent, fils de l'ancien chef M. Philippe Vincent, et à l'orgue la messe en plainechant et des cantiques ont été chantés par un chœur composé de mesdames L. de Montigny et Durocher, filles du grand chef et Mme Falardeau, née Vincent, Mme Th. Dumont, Mme St-Amant, Mme Lainé, Mme Hermine Picard, Mme Ls. Vincent, Mme McGrath, Mlle Picard et quelques autres encore, et messieurs Louis, Philippe et Gonzague Vincent, l'abbé P. Vin-

cent, M. Maxime Sioui, fils de M. de Montigny, etc.

Madame Falardeau, qui est douée d'une magnifique voix de soprano, remplissait le rôle de soliste.

Après la messe les invités à la fête ont pris part à un grand dîner à la mode des sauvages. On y a mangé de la *sagamité*, mets sauvage composé de morceaux de bœuf, de mouton, bouillis avec beaucoup de blé d'inde et de fèves dans un grand chaudron à sucre.

Dans l'après-midi, on a présenté au marquis de Lorne et à la princesse Louise des adresses de bienvenue écrites sur de l'écorce de bouleau. Les Hurons ont exécuté devant leurs Excellences leur danse de guerre, et ont prié le marquis de Lorne de devenir leur grand chef honoraire. On lui a offert de prendre le nom de *Kondiaronk*, qui est celui d'un de leurs plus illustres guerriers d'autrefois. Ce nom signifie *fort, prudent, vif, rusé*.

Le marquis a accepté avec plaisir, et les jeux et les danses ont repris pour se continuer jusqu'au milieu de la nuit.

L'EMPOISONNEMENT DU FROMAGE

(Du "Nouvelliste.")

Il y a quelques jours, nous attirions l'attention du public sur la falsification des denrées alimentaires.

Aujourd'hui nous avons à constater qu'il y a non-seulement fraude dans la composition de certaines denrées de première nécessité, mais encore, ce qui est plus grave, qu'il y a entre des matières vénéneuses. Passe encore quoique tout: fraude soit reprehensible, quand les matières ajoutées sont inoffensives, c'est un vol pour le public, mais la santé n'en souffre pas, mais pour l'empoisonnement, c'est une toute autre affaire.

De nombreuses fromageries se sont établies en Canada, et notre marché se trouve alimenté par nos différents produits. Le goût du consommateur demandait au commencement du fromage blanc non coloré mais maintenant la demande en Angleterre exige un fromage coloré en jaune et nos fromageries ont dû colorer leur fromage.

Les personnes qui font fréquemment usage de fromage se plaignent souvent, à la suite de leurs repas, de coliques douloureuses, de diarrhées, etc..... Ces symptômes d'empoisonnement se dissipent comme par enchantement lorsqu'elles cessent l'usage du fromage. Si le fromage occasionne ces dérangements, cela ne peut provenir que de la matière colorante dont on se sert.

La coloration jaune du fromage est obtenue à l'aide d'un extrait ou essence d'Annotto ou Rocou.

Or le Rocou est complètement inoffensif et s'il y a fraude dans l'extrait, c'est que probablement à l'Annotto on a substitué un sel puissant, énergique et d'un prix moins élevé que le Rocou. Nous pensons qu'à la place du Rocou, ou en mélange avec lui, on a dissous de la teinture jaune d'Aniline, préparation arsénicale comme toutes ces teintures, et conséquemment un poison.

Cet extrait d'Annotto est préparé, dit-on, à New-York, et les Américains sont passés maîtres depuis longtemps dans l'art de tromper le public et de falsifier leurs denrées, quand il y va du profit de leur bourse.

Nous serions curieux de voir faire l'analyse de l'extrait d'Annotto, pour voir nos soupçons confirmés, il y va de la santé publique et aussi de l'intérêt de notre commerce d'exportation.

Pourquoi acheter d'ailleurs à New-York cette préparation de Rocou, tandis qu'on peut l'obtenir plus pure chez nos pharmaciens.

La matière première ne manquera pas, car il a dû s'importer du Brésil en Canada quelques tonnes de Rocou dont la teinturerie fait un assez fréquent usage.

Nous nous rappelons qu'il y a quatre ou cinq ans en France, M. Dufaure, alors ministre de la justice prescrivit à tous les procureurs de la République de faire faire l'analyse de tous les vins rouges et de poursuivre tous les marchands dont

les vins seraient colorés par la teinture rouge d'aniline (fruschine) c'est-à-dire empoisonnés, car toutes les expériences faites avec des vins ainsi colorés sur des animaux n'avaient laissé aucun doute sur leur empoisonnement.

Il peut en être ainsi du fromage coloré. le blanc est sain, et nous signalons le fait à l'attention du public. Il y a encore d'autres colorants inoffensifs pour les fromages comme le safran, la fleur de souci; à défaut de Rocou, on peut s'en servir. Mais nous pouvons préparer ici l'extrait d'Annotto et par conséquent contrôler sa préparation. C'est ce qu'on devrait faire dans l'intérêt de tout le monde.

A. B.

UN CONSEIL PAR JOUR

Mariez-vous jeune, et si vous avez occasion de le regrettez n'allez pas le crier sur les toits. Soyez bon pour votre belle-mère et si c'est nécessaire payez lui une pension dans un bon hôtel. Prenez un bon bain une fois par semaine, et ne portez pas de chaussures trop étroites.

Une expérience entre plusieurs — J'ai été malade et misérable pendant si longtemps, et j'ai causé tant de fatigue et de dépenses à mon mari que j'étais devenue complètement découragée. J'eus alors une bouteille d'Amers de houblon et je m'en servis sans le dire à ma famille. Je commençai bientôt à aller mieux, et ma famille trouva cette guérison extraordinaire; mais lorsque j'eus dit à mes enfants ce qui m'avait guéri, ils s'écrièrent: Hourrah pour les Amers de houblons, car ils ont guéri notre mère et nous ont rendu le bonheur. La mère.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'en envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède. Votre tout dévoué, REVD. D. GOORUE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. J. DAGIER, rue Sussex, Ottawa.

AMALGAME

CHAUSSURES! CHAUSSURES! CHAUSSURES! J'ai transporté mon grand assortiment de chaussures bien connu de tous, du No 29 rue York, à un poste plus vaste et plus central, entre chez M. P. H. Chabot, marchand, et la fabrique de chaussures de Lee, numéro 514, rue Sussex, où il y a déjà un assortiment de chaussures, qui ne le cède à aucun autre à Ottawa.

Vu que je me trouve avec trop de chaussures pour un seul magasin, et que je réalise en outre une économie considérable en réunissant les deux magasins je donnerai à mes pratiques le bénéfice d'une réduction de 25 pour cent jusqu'au 1er Septembre. Rappelez-vous l'endroit, Magasin de la Puissance, 514 rue Sussex.

P. FARRELL, 514 rue Sussex, Ottawa.

UNE

Je, soussigné, tement la ch... dant ces de... des possibi... l'annonce d... ve," J'eus la... J'en acheta... lette et Na... Dame. C'est... me l'a ven... tait alors—i... tement cha... boîte et elle... lure d'autre... dant, l'a che... ceux qui me... émerveillés... Je suis gar... Saint-Antoi... ner la prév... d'attester à... seigneur. Je... propre mou... naissance po... leuse décevu

Montréal,

UN PR

Il se plain... Peith, en... procès cri... légende év... sinistres du... Une qui... paraissent... pour assass... quatorze an... village de... D'après... heureuse... 1er avril 18... la religion... attirée dans... gée, saigné... servi aux... Paque.

Le subist... où la haine... plus violen... vantable: lieux popul... ne peuvent... buvant du...

Cette dis... nossy a fail... Bien qu'au... n'eût été d... sons juives... de la popu... habitants d... rent et la... Israélites un... pas toujours...

Le corps... jamais été... retiré de la... je ne file;... sent les tém... l'était la jeu... de sa dispar... inconnu ne... sure, la ver... blic qui veu... ait été égor... si l'identité... et de la je... prouvée.

Au nomb... d'abord la m... qui prétend... ciel l'a pouss... chez les J... désigne form... sassin le pri... ciant israëli... mé Scharf...

vallait que... rait été vu c... la soirée qu... Scharf nie... culpabilité...

tre lui un... propre fils... de quatorze... Ce jeune... raconté que... toujours la... sang chrétie... assisté à la s... la malheuru... Son père, di... couteau dans... de la synago... jeune fille a... pains destin...

—Malher... père; tu veu... ter à l'acha... —Cela m'e... matiquement... Mais ce té... au premier... pas bien schar... jeune Scharf... l'enfant est u... trêmement c... borné. Le p...

—14 livre... chez N. A. S...